

Médiatic

JOURNAL DES AUDITEURS ET TÉLÉSPECTATEURS ROMANDS DE L'AUDIOVISUEL DE SERVICE PUBLIC

Édito

Dans son dernier essai, *Le Cauchemar médiatique*, Daniel Schneidermann se pose avec intelligence et finesse la question de la part des médias dans les résultats des présidentielles françaises d'avril 2002.

Il démontre, à travers une méthode de comptage, comment une information - "l'insécurité" - sortie de son contexte, a pu entraîner amplification et emballement médiatiques (voir notre article en page 13).

A se demander si en Suisse nous n'avons pas été victimes du même phénomène ?

Curieux d'aller un peu plus loin que la simple supposition j'ai - avant et après les votations d'octobre 2003 - compté en politique fédérale dans une trentaine de pages de L'Hebdo, 310 allusions à l'UDC (150 fois "Blocher", 40 fois un autre nom, 120 fois "UDC", en tout 59%), 95 noms de radicaux et PDC et 50 fois les partis (en tout 26%), 50 noms de gauche et 30 de partis (environ 15%).

Qu'en a-t-il été sur les ondes de la radio et du petit écran? Il serait intéressant de se pencher sur la question de manière arithmétique.

Une première impression laisse penser que les choses ne sont pas très différentes...

Quoi qu'il en soit, emballement il y a eu. Alors ? Compter vaudrait-il mieux que sonder ?

Freddy Landry ■

Médiascope

- 3 Conseil des programmes

Infos-régions

- 6 Prix SRT-Vaud
7 Déjeuner-débat (SRT-GE)
8 Assemblée générale (SRT-NE)

Pleins feux

- 10 Musiques traditionnelles
11 Grilles des fêtes RSR/TSR
13 Le cauchemar médiatique
14 Raymond Vouillamoz



▶ **Adhérez**
à la société de
SSR idée suisse ROMANDE
de votre canton!



À découper et à renvoyer à la société de votre canton (voir au verso)

▼ Sociétés Romandes de Radio et Télévision (SRT)

SSR idée suisse BERNE SRT BERNE

Jürg GERBER
Rte de Reuchenette 65
Case postale 620 — 2501 Bienne
Tél. 032 — 341 26 15
Fax 032 — 342 75 41
gerbien@smile.ch

SSR idée suisse FRIBOURG SRT FRIBOURG

Raphaël FESSLER
Rue Marcello 12
Case postale 319 — 1701 Fribourg
Tél. 026 — 322 43 08
Fax 026 — 322 72 54
fessler.communication@com.mcnet.ch

SSR idée suisse GENÈVE SRT GENÈVE

Jean-Bernard BUSSET
Ch. Antoine-Verchère 6
Case postale 296 — 1217 Meyrin
Tél. 079 — 250 56 47
busset@freesurf.ch

SSR idée suisse JURA SRT JURA

Christophe RIAT
Rue des Carrières 25
Case postale 948 — 2800 Delémont 1
Tél. 079 — 239 10 74
christophe.riat@jura.ch

SSR idée suisse NEUCHÂTEL

Suzanne BERI
Vice-présidente
Chemin des Carrières 30
2072 Saint-Blaise
Tél. 032 — 753 95 38
suzanne.beri@net2000.ch

SSR idée suisse VALAIS SRT VALAIS

M. Jean-Dominique CIPOLLA
Case postale 183 — 1920 Martigny
Tél. 027 — 722 64 24
Fax 027 — 722 58 48
cipolla.jean-dominique@mycable.ch

SSR idée suisse VAUD SRT VAUD

M. Jean-Jacques SAHLI
Les Tigneuses — 1148 L'Isle
Tél. 021 — 864 53 54
srt-vaud@swissinfo.org

■ Pour participer aux émissions

RSR — LA PREMIÈRE

Le Kiosque à MusiqueS

Entrée libre. En direct de 11 heures à 12 h 30.
Prochains rendez-vous :

- 13.12** Vevey (VD)
Salle Castillo
- 20.12** Studio (pas de public)
Enregistrement fait à Saint-Gall
(dans le cadre du Bicentenaire)
- 27.12** Studio (pas de public)
Enregistrement fait à Lenzbourg
(dans le cadre du Bicentenaire)

Janvier 2004

Les 3, 10, 17 et 24 janvier, le **Kiosque à MusiqueS** se fait sans public, en direct du studio (présentation des nouveautés du disque)

RSR — ESPACE 2

Nota Bene

Sur Espace 2, du lundi au vendredi. L'émission, présentée par Jean-Luc Rieder, propose lors de chaque production d'opéra, une rencontre avec les chanteurs, le metteur en scène ou le chef d'orchestre.

Opéra de Lausanne (Foyer Bailly).
En direct et en public le vendredi 19 décembre à 17h.

Roland, tragédie lyrique de Lully. Poème de Philippe Quinault.
Direction musicale : Christophe Rousset.

LE COURRIER EST À ADRESSER À LA SOCIÉTÉ DE VOTRE CANTON (adresse ci-contre).

À renvoyer à la société de votre canton

Je souhaite adhérer à la société de mon canton et vous prie de bien vouloir m'adresser les conditions de participation qui me permettront, notamment, de recevoir régulièrement le **Médiatic** (cotisation annuelle de fr. 20.).

Nom _____

Prénom _____

Adresse complète _____

Date

Signature

Conseil des programmes

Information et réception des programmes à l'affiche

Dans sa séance du 3 novembre dernier, présidée par Yann Gessler, le Conseil des programmes s'est à nouveau penché sur *Radiomaton*, sur la mauvaise réception des programmes à la RSR et sur l'intensité du son lors de la diffusion des spots publicitaires à la TSR. Des sujets déjà abordés à plusieurs reprises, mais malheureusement toujours d'actualité. Pour répondre à leurs questions, Patrick Nussbaum, chef de l'information à la RSR, François Page, secrétaire général des programmes, Willy Jaques, responsable de la technique à la RSR et Jean-François Sauty pour la publicité à la TSR, étaient les invités du Conseil des programmes, accompagnés d'Isabelle Binggeli, directrice des programmes à la RSR et Yves Ménéstrier, directeur de la programmation à la TSR.

Radiomaton, on s'en souvient, avait fortement perturbé les membres du Conseil des programmes, lesquels avaient alors dit leur malaise, face à l'anonymat des intervenants et la violence des propos adressés à des personnalités du monde politique. Patrick Nussbaum a rappelé le contexte d'une telle émission : soucieuse de donner la parole au 50% d'électeurs qui, en principe, ne vont pas voter, la Radio Suisse Romande a disséminé dans le paysage

des cabines téléphoniques, à partir desquelles il était possible de donner directement son avis sur la politique et le monde des élus. Plus de 1'500 appels ont été recensés, et les propos ont souvent été, de l'avis de Patrick Nussbaum, rudes, verts ou critiques, ce qui a donné des séquences plutôt fortes par moments. Même Pascal Couchepin, président de la Confédération, ne s'est - nous dit-on - pas offusqué des propos tenus à son encontre, puisque ceci "fait partie de l'exercice démocratique".

A ceux qui se sont étonnés que l'on passe à l'antenne des avis anonymes, il a été répondu que *Radiomaton* était un "laboratoire" et que l'idée était uniquement de capter ces "sans voix". Un professeur de l'Université de Fribourg étudie actuellement ce que l'on peut tirer des avis ainsi recueillis. La formule a pourtant indisposé un élu qui consacre près de 25% de son temps à la cause publique et qui ne s'est pas senti valorisé en entendant dire que "tout le monde était pourri", même si la corruption a été l'un des reproches les plus souvent entendus !

Questions techniques à la RSR

Depuis l'introduction des nouvelles fréquences, quelques régions de la Suisse romande peinent à capter de manière acceptable les émissions de la RSR. Les sociétés cantonales sont intervenues de plusieurs manières

pour essayer de remédier à cet inconvénient majeur pour l'auditeur, mais aucun progrès n'a vraiment été constaté à ce jour. Comme l'a souligné François Page, lors des transmissions en direct de concerts ou d'émissions sportives, les difficultés abondent depuis la révolution informatique. En bref, les informations "disparaissent" dans un nuage, puis en ressortent. Pendant le laps de temps où elles échappent au service technique, elles sont incontrôlables ! Parmi les mesures prises, qui devraient être en place depuis le début du mois de novembre, il y aura lieu de doubler toutes les commandes de lignes numériques pour toutes les retransmissions. La diffusion des messes et des cultes se fera cependant en monophonie, cette formule étant plus sécurisée que la stéréophonie. Et tout sera mis en oeuvre pour que des solutions efficaces soient rapidement trouvées, par exemple sous forme d'un accord avec Swisscom, alors qu'au niveau interne c'est tout le câblage RNIS qui sera entièrement revu.

Pour les membres présents, il y a deux problèmes : celui des transmissions qui ne "passent pas" et celui des émetteurs, qui font que certaines régions ne sont tout simplement pas arrosées.

Willy Jaques rappelle qu'autrefois, il y avait peu d'émetteurs, mais très puissants. D'autres, moins puissants,



Patrick Nussbaum,
chef de l'information à la RSR
(Photo C. Landry)

Conseil des programmes

Information et réception des programmes à l'affiche



ont été rajoutés pour une couverture plus grande, mais les responsables ont été confrontés à la difficulté de trouver des fréquences assez nombreuses, le tout étant saturé. Depuis décembre 2001, si certains constatent une nette amélioration, notamment les personnes circulant en voiture, beaucoup d'auditeurs se plaignent de la mauvaise réception des programmes du service public.

C'est le cas de 10% de la population, principalement dans les régions de Nyon et Rolle, au Pied du Jura et dans l'Ouest lausannois. L'émetteur du Mont-Pélerin aura des antennes supplémentaires, dirigées vers l'ouest, mais il a fallu dix-huit mois de négociations pour y arriver ! L'émetteur de la Dôle est lui tombé sous le coup de l'ordonnance sur les rayons non-ionisants (ORNI), en vigueur depuis février 2002. Bien que dix fois au-dessous des normes européennes, ce dernier est toutefois 1% au-dessus des limites autorisées en Suisse. Conséquence : les travaux

Willy Jaques, de la RSR, est venu expliquer les difficultés techniques rencontrées dans la diffusion des émissions de radio
(Photo C. Landry)



commandés à Swisscom, après de longues négociations avec l'OFCOM (Office fédéral de la communication) pourront enfin commencer avant Noël 2003.

Le long du littoral neuchâtelois, c'est l'émetteur de Premier qui pose problème, car il fonctionne mal. Il faudra trouver un nouveau site, probablement du côté sud-est du lac, mais curieusement, pour cette région, la RSR n'a reçu que peu de réclamations.

Qu'en est-il des tunnels ?

Selon Willy Jaques, les ouvrages de plus d'un kilomètre doivent être équipés pour la réception des programmes radio et ce sont les cantons qui sont responsables de cette installation. Les tunnels de moins d'un kilomètre sont eux équipés à bien plaisir par la SSR, ce qui, vu les coûts importants, n'est fait que pour les ouvrages de plus de 400 mètres. La qualité de la réception est bonne lorsque la fréquence est la même au début et à la fin du tunnel, mais il en va tout autrement lorsqu'elle change en raison de la longueur de l'ouvrage. Pour le tunnel du Gothard, il peut recevoir la SSR à une extrémité, mais rien à l'autre. Donc, toujours en raison d'un coût élevé, tant qu'il n'y a pas de fréquence dans la rampe montante du Gothard, il n'y aura aucun changement. Au moment où il y aura une petite fréquence à Lucerne, la route sera alors équipée jusqu'au Gothard.

Depuis longtemps, les téléspectateurs s'insurgent contre l'intensité du son dans les spots publicitaires. Trop souvent, ils doivent rapidement agir sur la télécommande et cette situation les agace. Selon Jean-François Sauty, la TSR a reçu beaucoup de plaintes en ce sens. Actuellement, il semble bien que, malgré les mesures prises, il n'y ait aucun changement notable ! Il existe pourtant

François Page, secrétaire général des programmes à la RSR
(Photo C. Landry)



des appareils "intelligents" que s'efforcent d'utiliser les responsables pour niveler ces différences, mais ces derniers ne doivent pas non plus trahir le "niveau sonore voulu". Comme on le voit, le sujet est loin d'être épuisé et le problème reste latent à la TSR, comme sur toutes les autres chaînes !

Enfin, Raymond Vouillamoz a retrouvé pour un temps le Conseil des programmes, auquel il est venu présenter les festivités du 50e anniversaire de la TSR.

Arlette Roberti ■



Yves Ménéstrier, directeur de la programmation TSR et Jean-François Sauty, chef Technique & Informatique à la TSR
(Photo C. Landry)

Mais il a aussi été dit que...

- *Recto-Verso* a pris la place de *Presque tout sur presque rien*. Pour les uns, l'émission manque "d'invités célèbres", pour d'autres, Alain Maillard sait mieux écouter ses interlocuteurs que son prédécesseur
- la diffusion du journal du matin en direct de Berne pendant les élections a été fort appréciée. L'expérience pourrait être renouvelée une fois l'an
- dans *La Soupe est pleine*, Ivan Frésard a relevé, à la satisfaction du public, que les chanteurs suisses n'avaient pas trop souvent accès à l'antenne. Il s'adressait à Lorenzo Marra, invité "musique" de l'émission
- en réponse, Isabelle Binggeli a précisé que, dans le cas de Lorenzo Marra, il y avait une promotion sur Option Musique, avec quatorze diffusions par jour et un soutien du type *Nouvelles Scènes*. Les chanteurs "confirmés", sont eux diffusés sur La Première
- sur Couleur 3, les émissions manquent d'humour. La chaîne annonce un renouvellement de ses programmes pour le 22 décembre 2003 et l'humour devrait à nouveau y avoir droit de cité
- le *Temps présent* consacré au ramassage des déchets encombrants en ville de Lausanne n'a pas eu l'heur de plaire aux téléspectateurs, ni aux membres du Conseil des programmes. Certains auraient préféré connaître le montant total des économies réalisées par la commune avec ce système de ramassage. De plus, la présentation laisse songeur : les tas entreposés au bord de la route sont-ils vraiment si bien rangés avant le passage des personnes qui récupèrent ces objets ? Ce ne sont pas ces derniers qui mettent le désordre, contrairement à ce que l'on a voulu faire remarquer par le choix des images
- comme toujours, *Zig Zag Café* remporte des lauriers, cette fois-ci pour une semaine américaine de haute tenue
- Les *EnChanteurs*, même si l'émission aux dires des responsables n'a pas obtenu le succès d'audience escompté, ont remporté les suffrages de beaucoup de téléspectateurs, ravis de pouvoir laisser leurs enfants devant le poste un samedi soir. Le décor a été jugé original, le climat convivial et Bernard Pichon a un public d'inconditionnels. Les invités étaient sobres, les rétrospectives intéressantes et le tout a donné dans l'ensemble une bonne émission. Pour d'autres, l'émission avait un côté "ringard" difficile à supporter
- le débat électoral mis sur pied en Valais a été jugé mauvais et très pénible à suivre
- lors des élections fédérales, les émissions ont commencé trop tôt dans l'après-midi, compte-tenu du peu de résultats alors disponibles. La présence de Pascal Décaillet à la TSR a été remarquée
- la nouvelle émission *ARC*, malgré sa diversité et une présentation un peu simple est une bonne émission
- le reportage réalisé par *Class eco* sur la journée d'un conseiller d'Etat, en l'occurrence Pascal Broulis, a démontré que les politiciens ont des journées parfois chargées
- la retransmission en direct du Marathon de Lausanne a été fort appréciée
- le *Temps présent* consacré au Lausanne Sport et au FC Sion n'a apporté aucun élément d'information. Les téléspectateurs qui l'ont suivi n'ont rien appris de nouveau

A R ■

▶ ERRATUM

Dans le dernier *Fréquence*, journal de la société vaudoise, une erreur s'est glissée dans l'information

concernant le site Internet. Il fallait lire :

www.rtsr.ch/srtvaud/srtvd.html

Prix SRT Vaud 2003

Temps présent à nouveau à l'honneur avec Le crime de Maraçon

Le Jury du Prix de la SRT Vaud, présidé par Jean-Marc Nicolas, a pour mission de récompenser une émission mettant en valeur le canton de Vaud. Tout au long de l'année, du 1er juillet au 30 juin suivant, les jurés visionnent un certain nombre d'émissions et se réunissent pour délibérer. Leur vote est sans appel et, durant l'automne, la remise du prix fait l'objet d'une soirée publique, avec visionnage de l'oeuvre primée.

Le mardi 7 octobre dernier, l'AUDIORAMA, Musée national suisse de l'audiovisuel à Territet, a accueilli les lauréats et le public, venu en nombre. En première partie de soirée, en présence de Daniel Monnat et Gilles Pache, de la TSR, le prix - une caméra numérique offerte par la Maison Sony Overseas - a été remis à Stéphane Goël, réalisateur du film *Le crime de Maraçon*, présenté au festival Visions du Réel, le 1er mai 2003 à Nyon, et à la TSR le 5 mai 2003, dans le cadre de *Temps présent*.

Ce crime sans meurtrier reconnu est encore dans la mémoire de tous les aînés. Le 19 juin 1949, deux jeunes filles sont sauvagement assassinées entre Maraçon (VD) et Semsales (FR), par un beau dimanche après-midi. Cette mystérieuse affaire va passionner la Suisse romande pendant des décennies. Les rumeurs les plus folles ont empoisonné durablement la vie de la région et le crime a fait la une des journaux, mais aucun coupable n'a jamais été désigné.

Cinquante ans après l'événement, Stéphane Goël raconte cet effroyable fait divers, au travers de nombreux témoignages des indigènes de l'époque. Grâce aux plans remarquables pour créer le suspense, la mise en évidence de documents historiques et un bon cadrage, il a rendu passionnante cette projection dans le temps et emporté tous les suffrages du jury.

Atmosphère de suspicion "fribourgeois-vaudois" ? catholique-protestant ? sérénité des paysages campagnards, recherche historique fouillée, climat de l'époque évoqué, reconstitution aujourd'hui avec un retour dans le passé, tout concourt à accrocher le spectateur. Un scénario bien pensé, réfléchi avant le tournage de la première image et appuyé par un épais dossier de police tombé dans le domaine public il y a quelques années, font de ce film une évocation réussie digne des meilleurs romans policiers, avec une voix "off" qui ajoute encore au mystère et séduit le public.

Émotion encore tangible

Dans ce film, tout y est. Par les témoignages des parents des victimes, on mesure d'un seul coup l'intensité de la douleur des proches, encore très vive aujourd'hui. Avec les propos truculents de certains, les allusions à peine voilées des autres, on se rend vite compte que c'est un cataclysme qui a ravagé la région. Les filles savaient-elles quelque chose ? L'une d'entre elles était-elle enceinte ? Le curé du lieu était-il impliqué dans l'affaire ? Il y a décidément bien des questions restées sans réponse. Il a fallu attendre la date de prescription pour que la famille de l'une des victimes apprenne - presque incidemment - que cette dernière n'était pas enceinte ! Quelques jours avant cette date fatidique, le dossier a été réouvert, sans que l'on puisse jamais mettre un visage et un nom sur l'assassin.



Stéphane Goël commente son film (Photo A. Roberti)

Des lacunes qui font le lit de la rumeur

Des lacunes dans l'enquête, il y en a eu, c'est certain. Et puis, il y avait "ceux qui savaient" ou qui "croyaient" savoir ! Mais tous ne se sont pas privés de faire leurs commentaires. La rumeur, les rumeurs, ont envahi la région. Tous ces non-dits, ces affirmations mensongères, ces soupçons ont laissé planer sur la région toute entière une atmosphère lourde, palpable dans le film de Stéphane Goël. On se retrouve au coeur de ces campagnes muettes, où la suspicion l'emportait autrefois sur la communication. Lors de la présentation de cette émission de *Temps présent*, Daniel Monnat et Gilles Pache, de la TSR, ont rappelé que le canton de Vaud fourmille aujourd'hui de jeunes talents et que des collaborations de ce type se multiplient, pour le plus grand bonheur des producteurs.

Au cœur de la criminalité

Après le visionnage de l'émission primée, l'assistance a pu entendre quelques ténors du monde policier, invités à comparer les méthodes actuelles utilisées pour des enquêtes efficaces et les manquements qui ont marqué l'enquête du crime de Maraçon. Le professeur Christophe Champod, de l'Institut de police scientifique et de criminologie, Jacques François Pradervand, chef de la Police de Sécurité du canton de Vaud, et le professeur Thomas Krompecher, de l'Institut Universitaire de Médecine Légale, ont relevé les formidables progrès faits depuis les années cinquante. Aujourd'hui, il ne serait plus pensable de laisser un corps sur place jusqu'au lendemain, tout comme le lieu du crime est interdit à toute personne étrangère à l'enquête. Pas question de voir les notables de l'endroit venir contempler les victimes ! Pas question non plus de pratiquer une autopsie dans la salle villageoise !

La police scientifique a un rôle d'assistance. La douleur et le chagrin restent intemporels, mais elle permet d'accélérer le deuil, en utilisant des moyens performants pour trouver des réponses, car le temps est primordial pour une enquête. Les traces biologiques peuvent rapidement dire s'il y a eu, par exemple, une agression sexuelle.

Deux défaillances, l'organisation et la connaissance

Pour le professeur Krompecher, dans le crime de Maraçon, il y a eu deux sortes de défaillances : l'organisation et la connaissance. Au XXI^e siècle, les lieux sont sécurisés, l'iden-

tité judiciaire est la première sur place, suivie des photographes et enfin du médecin légiste. Pour la connaissance, les enquêteurs sont dotés de moyens énormes pour les aider à élucider un crime. Cependant, si les coupables sont plus facilement identifiés, leur mobilité les rend insaisissables. Parmi les nouvelles techniques, la recherche d'ADN est un élément important dans une enquête. C'est ainsi que l'on a pu, par exemple, identifier les restes du tsar Nicolas II, grâce à l'ADN des descendants de la reine Victoria.

Une frontière infranchissable entre cantons

En 1949, la "frontière" Vaud - Fribourg a joué un grand rôle. On faisait confiance à la police vaudoise, mais il n'en allait pas de même pour la police fribourgeoise. De nos jours, pour un cas similaire, on mettrait sur pied une centrale de travail entre les différents cantons, comme ce fut le cas pour le drame de l'Ordre du Temple Solaire, où les polices vaudoise, fribourgeoise, valaisanne et genevoise ont travaillé ensemble à Lausanne. Plus scientifique, plus méthodique, plus médiatisée, la police a maintenant les moyens de travailler plus vite et la communication prend une grande part dans la gestion d'un crime.

Arlette Roberti ■

▼ Un Jury de passionnés

Le Jury du Prix SRT Vaud est composé de sept personnes, qui ont toutes en commun, à des titres divers, une passion pour l'audiovisuel. Elles viennent de milieux différents, mais réunissent leurs sensibilités pour trouver l'oeuvre à primer chaque année. Le Jury 2003 est composé de : – Anne-Marie Rochat, Saint-Légier – Jacques Anselme, Epalinges – François Randin, Lausanne – Daniel Pittet, Gryon – Jean Jossevel, Lausanne – Denis Ramelet, Epalinges – Jean-Marc Nicolas, président, Pully.

Toutes les personnes intéressées peuvent les contacter pour leur proposer une émission digne de recevoir le prix.

Les "déjeuners-débats" de la SRT Genève

Radio Suisse Romande, enjeux et défis

Le 10 octobre 2003, au restaurant de la Tour TSR à Genève, se sont réunies de nombreuses personnalités de la vie politique, économique, sociale, culturelle et médiatique genevoise, autour de Gérard Tschopp, directeur de la Radio Suisse Romande. Une assemblée particulièrement "politisée", ainsi que le remarquait l'un des invités, vraisemblablement dans le contexte de la "mouvance électorale" à la veille des élections fédérales.

L'exposé de Gérard Tschopp, passionnant et détaillé, reposait - pour l'essentiel - sur quatre axes fondamentaux, en 2003, pour la RSR.

- Les chiffres clés, dans un premier temps, définissant avec précision les quatre programmes de la RSR, La Première, Espace 2, Couleur 3 et Option Musique.

Le directeur de la RSR a ensuite développé la stratégie globale de la Radio Suisse Romande, le marché en question, les enjeux et défis d'aujourd'hui et de demain dans le paysage radio-phonique romand et environnemental francophone.

La RSR, c'est aussi "une grosse machine" - en termes de gestion générale - puisque 640 collaborateurs y travaillent, avec 490 "capacités". Quand au budget, il approche 123 millions de francs, des investissements pour près de 4 millions de francs, ce qui représente 43 800 heures diffusées, soit 22 900 heures de production étrangère (52,3%), 12 109 heures de reprises/répertoire (27,6%) et 8 791 heures de production propre (20,1%).

- Le marché radio, à titre d'exemple et comparatif pour le premier semestre 2003, s'articulait - pour la RSR - dans les proportions suivantes : La Première : 39%, Espace 2 : 3,4%, Couleur 3 : 4,2%, Option Musique : 8,8%. Autres SSR : 7,3%. Privées Suisse : 22,1% et total étranger : 15,1%.

Les parts de marché, par groupes, pour les auditeurs des programmes SSR, avoisinaient 62,8%, alors que les parts de marché des auditeurs d'autres programmes étaient de 37,2%.

De manière plus claire, ces chiffres démontrent que les taux d'audience de La Première sont approximativement de 569 200 personnes, que l'audience d'Espace 2 approche 90 200 personnes, Couleur 3 près de 134 800 personnes, et Option Musique environ 195 000 personnes.

- La stratégie de la RSR est une offre globale de quatre programmes complémentaires.

- La Première, "vaisseau amiral" de la RSR, se veut un programme généraliste d'information et de contenu avec magazines, émissions de service et de divertissement, s'adressant au public romand le plus large dans ses diverses composantes socio-culturelles.

- Espace 2 est un programme à dominante musicale classique privilégiant la découverte et l'approfondissement de thèmes en rapport avec le patrimoine, la création et les mouvements de pensées en Suisse romande.

- Couleur 3, est un programme de format musical rock, destiné aux jeunes publics avec thématiques, services ou émissions interactives liés à leurs intérêts spécifiques.

- Option Musique, est un choix de programmes musicaux axé sur la chanson française, avec mise en valeur des chanteurs et artistes romands, et information, qui diffuse 24 heures sur 24.

- Au chapitre des enjeux, les principaux accents 2003 - 2006 seront essentiellement, pour La Première, le maintien de l'offre généraliste, avec une évolution par petites touches. Pour Espace 2, les objectifs sont la lisibilité de la grille, l'horizontalité 7/7 du programme et la "séduction" la plus large possible face aux auditeurs. Couleur 3 verra davantage de musique suisse et de productions, la diversification des contenus parlés, la recherche d'une tonalité nouvelle. Quant à Option Musique, la programmation augmentera également la musique suisse et la qualité des propos.

Enfin, dans un monde du multimédia qui progresse et se développe très rapidement, sur tous les plans, la RSR relance son site Internet, collabore davantage avec la TSR et Swissinfo et programme la mise en ligne de ses archives.

RSR-Info, c'est une offre moderne et adaptée à la Suisse romande, un service public et une coopération avec les radios régionales, notamment. C'est encore une distribution mixte, en engagement multimédia, des



synergies internes, un financement partagé et une soixantaine d'emplois.

Pour conclure, les enjeux, ce sont aussi la prise en compte de la réelle concurrence radio et inter-médias, la numérisation de la production et de la diffusion. Le multimédia au sens le plus global du terme, mais également les évolutions au sein du paysage audiovisuel suisse.

La Loi sur la radio et télévision (LRTV) : une menace pour les radios de SRG SSR idée suisse ?

Suppression du sponsoring radio, répartitions des fréquences 50-40, restrictions de programmes thématiques et ciblés, quotas et "style" des programmes, surveillance nouvelle, compensation : nombreux sont celles et ceux qui pensent que la LRTV, telle que proposée aujourd'hui, "oublie" tout simplement le public !

Des débats du genre SRT Genève - RSR ce mois d'octobre et TSR le mois précédent - sont sans nul doute de nature à ouvrir et à élargir la réflexion générale et le devenir de nos médias généralistes de service public... au service du public romand.

Jean-François Straggiotti ■
SSR idée suisse Genève

Gérard Tschopp, directeur de la RSR
(Photo J. Blanchet)

**Assemblée générale de
SSR idée suisse Neuchâtel
(SRT NEUCHÂTEL)**

**Judi 22 janvier
2004 à 19h**

**Café du Théâtre
à Neuchâtel**

Ordre du jour statutaire

En seconde partie de soirée

**La TSR
a cinquante ans**

présentation des festivités
par Raymond Vouillamoz

**Les correspondants
régionaux de la TSR**

Une délégation
des correspondants régionaux
est invitée à venir dialoguer
avec les participants
à l'assemblée

**Au terme de la manifestation,
collation-buffet.
Invitation cordiale à tous**

Musiques traditionnelles en Suisse romande

De la Montferrine à la Complainte de Saint-Nicolas



Populaire ou folklorique? moderne ou traditionnelle? La musique, on l'a déjà souvent dit, a ses "chapelles". Pas facile de "déranger" quelques notes dans un air populaire pour lui donner des accents d'aujourd'hui! Depuis que le folklore a quitté le pré et ne se pratique plus pour fêter la fin des travaux de la terre, mais s'expose sur scène pour de véritables spectacles, depuis que les pas de danse ont été notés et codifiés, la notion de folklore a perdu de sa superbe. Et les puristes s'en donnent à coeur joie, en voulant à tout prix "faire de l'authentique"! Pourtant, pour évoluer, la musique populaire doit rester vivante! L'entendre jouée par des jeunes est réjouissant. Et lorsque la mélodie glane ici ou là quelques harmonies modernes, le pari est gagné. La musique bouge, elle reflète les émotions du moment, transmises avec leur touche personnelle, comme à l'époque où tous ces airs passaient d'une génération à l'autre par voie orale.

Jamais la musique traditionnelle n'a autant été nourrie des influences, des diversités culturelles qui nous entourent. Mais y a-t-il un folklore suisse, voire romand? L'équipe du Kiosque à MusiqueS, avec Jean-Marc Richard, s'est posé la question, à partir notamment du courrier, qui réclamait plus d'accordéon, plus de musique suisse... ou moins de folklore suisse allemand. Persuadés qu'il n'y avait pas seulement une musique, mais bien des musiques traditionnelles, plusieurs personnes ont créé la Fondation pour les Musiques Traditionnelles en Suisse Romande, décrétant même l'année 2003 "année des folklores", selon Jean-Marc Richard.

Concrètement, la recherche des musiques authentiques a finalement débouché sur un double disque compact, qui promet une immersion agréable dans cette musique dont chacun d'entre nous possède une petite partie dans son vécu. Ce qui frappe surtout, dans ce genre d'enregistrement, c'est la diversité de ce que l'on y trouve. Des ensembles variés, donnant autant de sonorités différentes et de couleurs au disque, remettent ainsi à l'honneur des airs aussi connus que "La Mi-été de Taveyannaz" ou la "Valse du Lauterbach" de toutes les Fête des Vignerons, pour ne citer que deux titres parmi tant d'autres. Des musiques revisitées par "Les Oiseaux Rares", un groupe de musiciens de La Chaux-de-Fonds qui alignent flûte, accordéon et contrebasse dans "La Chanson des Vieux Prés" ou le groupe Sonalp, qui lui vient de Château-d'Oex et habille de percussions lointaines, comme le djembé, par exemple, une musique faite également de sonailles "bien de chez nous". Disque de toutes les audaces, cet enregistrement de musiques traditionnelles mêle habilement tous les genres, tous les groupes, et tend un pont entre les



Sonalp, un groupe de Château-d'Oex.

générations, car il est essentiel, pour que le folklore perdure, qu'il soit à la portée de tous, des jeunes aux aînés. Savoir que la musique populaire a une histoire, c'est bien. Mais assurer son avenir, c'est mieux encore. La Fondation pour les Musiques Traditionnelles en Suisse Romande va prendre ses quartiers au Château d'Ollon - encore en rénovation - dans le canton de Vaud. Elle espère sortir tous les deux ans un nouveau disque ou créer un événement. Ce premier disque, qui a tout pour plaire, est en vente à la Boutique RSR, avec un rabais de 15% pour les membres des Sociétés cantonales qui en font la demande lors de leur commande.

Les Musiques traditionnelles en Suisse Romande, tout au long du XX^e siècle... et tout au début du XXI^e siècle.

Double disque compact. Prix : fr. 40.-

A commander par écrit à Radio Suisse Romande, Boutique RSR, Case postale 78, 1010 Lausanne (15% de rabais pour les membres des Sociétés cantonales, à préciser sur la commande)

Arlette Roberti ■

Musique traditionnelle = mélanges parfois audacieux !



Les fêtes à la RSR et à la TSR

Quelques rendez-vous festifs relevés pour vous

Pendant les fêtes, la RSR et la TSR proposent quelques émissions à découvrir, à redécouvrir et à savourer, en ce temps où radio et télévision ne s'écoutent ni ne se regardent de la même manière que le restant de l'année. Au travers des grilles en place du 20 décembre au 4 janvier, voici quelques rendez-vous à ne pas manquer...

A écouter à la Radio Suisse Romande

C'est rien que des histoires, diront chaque jour Lolita et Carine Delfini, du lundi au vendredi, sur La Première, le matin dès 9h30. *Mordicus* embarque l'auditeur dans des carnets de voyage, des reportages et des photographies, proposant même de regarder le monde avec des yeux neufs, par le biais des rencontres avec des écrivains rencontrés aux quatre coins du monde.

Presque rien sur presque tout ne manque pas son rendez-vous avec son public. Du lundi au vendredi, dans la case horaire qui fut la sienne, Patrick Ferla anime les fins d'après-midis par ses rencontres avec Jean Hatfeld, lauréat du Prix Femina 2003.

Une veillée de Noël sur la RSR- La Première avec Michel Kocher et Frank Musy

Il reçoit Masha Dimitri, la fille du célèbre clown, elle aussi clown, acrobate et jongleuse, le 25 décembre. Elle évoque ses Noëls d'enfant, sa découverte du monde, du cirque et du théâtre. Du 29 décembre au 2 janvier, à l'enseigne "du désert...à La Brévine", c'est le patrimoine et les traditions qui sont à l'honneur. Une façon de se pencher sur son passé, ses acquis et ses coutumes disparues ou encore vivaces.

Un soin tout particulier a été apporté à la veillée de Noël qui partage ses *Etoiles des sables* entre Lausanne et le Mali, pour une émission en direct du pays Dogon, avec Michel Kocher et Frank Musy. En Suisse, Etienne Fernagut reçoit lui des jeunes Suisses connaissant le Mali.

Après une rétrospective des deux dernières années, *Les Dicodeurs* sont à l'antenne le 31 décembre, de 20h00 à 01h00, depuis la Ferme des Brandt à La Chaux-de-Fonds. Pendant toute la soirée, Laurence Bisang et ses acolytes passent en revue les événements les plus insolites de l'année écoulée.

Objectif 31 pour passer l'an neuf sur Espace 2

Tournée vers le passé et le futur, bien ancrée dans le présent, la soirée du 31 décembre est faite d'une évocation des événements de 2003, puis d'un voyage la tête dans les étoiles, de la Terre à la galaxie, pour se terminer entre réel et imaginaire, au seuil de l'an nouveau.

Le lendemain, le désormais traditionnel concert du Nouvel An, par l'Orchestre Philharmonique de Vienne,

prend place sur les ondes le 1er janvier 2004, à 11h15. En direct de la grande salle du Musikverein de Vienne, sous la direction de Riccardo Muti, les musiciens se promènent allégrement dans les musiques entraînantes des Strauss, au rythme des polkas et valse de circonstance.

Option Musique s'habille de paillettes pour quatorze jours de magie

En 2004, Option Musique fête ses dix ans. Un nouvel habillage musical, fait de paillettes et d'ambiances de rêve marquera tout aussi bien les fêtes de fin d'année que l'anniversaire de la chaîne. De nouveaux jeux, de nouvelles séquences amusantes sont annoncées. Pour Noël, Option Musique offre un programme musical spécialement adapté, avec une veillée au cours de laquelle des hommes et des femmes chantent Noël, avec des polyphonies corses, la Chorale du Brassus, les moines grégoriens de Cîteaux et de Kergonan.

Pour la Saint-Sylvestre, l'ambiance promise est riche de rythmes, de danses et de dépaysement, aux couleurs de la fête comme on la vit entre les tropiques du Cancer et du Capricorne, et même sur Internet, grâce aux contacts établis dans le monde entier avec des auditeurs très éloignés.

Documentaires et fictions à la TSR

A la Télévision Suisse Romande, les documentaires figurent parmi les temps forts de la grille des fêtes. La



Les fêtes à la RSR et à la TSR

Quelques rendez-vous festifs relevés pour vous

petite Tippi, qui a passé toute son enfance en Namibie, est aujourd'hui installée en France avec ses parents. Son histoire - intitulée *Le voyage extraordinaire de Tippi* - fait l'objet d'un documentaire en trois parties. Elle y retrouve ses amis les animaux, dans un monde où grizzlis et loups sont au rendez-vous, avant de partir sur la côte ouest australienne pour y découvrir le monde sous-marin. Spectacle familial par excellence, ces aventures devraient rassembler parents et enfants devant le petit écran.

Autre documentaire, une série en cinq épisodes met l'accent sur la profession de guide de montagne. Les deux premiers épisodes ont fait l'objet d'un *Passe-moi les jumelles*. La suite relate encore cette formation difficile, tant les exigences sont grandes ! C'est cette vie que le téléspectateur est invité à partager, avec ses joies, ses déprimés, ses exercices, ses réussites et ses échecs pour la soixantaine de candidats qui chaque année se lance dans l'aventure.

Autre invité de marque de la gille des fêtes de la TSR : le clown Grock. Mort en 1959, l'artiste a laissé un très fort souvenir dans la mémoire de ceux qui l'ont vu au cirque ou sur scène. Son génie poétique a fait rire adultes et enfants. Les archives proposées ce jeudi 1er janvier 2004, sur TSR 2, rappellent le grand homme. Et pour la première fois, la TSR présente la version française de son "grand numéro", filmé en 1931. "Sans blaague !"

Que sont-ils devenus?

A un certain moment, ils ont été dans la lumière des projecteurs. Par leur fonction, par leur engagement, politique ou autre, par un épisode de leur vie, ils ont occupé le devant de la scène, faisant l'objet d'un reportage ou présent dans un sujet diffusé durant l'année. Aujourd'hui, ils ont



pour certains regagné le rang. *Temps présent*, au soir de Noël, leur donne à nouveau la parole, pour une série de témoignages. Ils sont sept à venir parler de leur expérience, de la manière dont ils ont vécu leur célébrité. L'occasion pour la TSR de proposer un éclairage inédit sur la façon dont sont réalisés les reportages ou les conditions de leur tournage.

Les jeux et les variétés aussi

En plus d'une alléchante affiche de fictions choisies pour les fêtes, la TSR offre toute une gamme de jeux et de variétés. A côté des incontournables *Coups de cœur* d'Alain Morisod, la finale de *Merci, on vous écrira*, un concours organisé avec la RSR dans le but de trouver de nouveaux talents de la chanson francophone se déroulera le 26 décembre, à 20h35 sur TSR 1. Sept candidats restent en course pour cette ultime étape d'une compétition ouverte aussi bien aux interprètes amateurs que professionnels. Quant

aux amateurs de chants de Noël, ils revivront avec plaisir les temps forts de *L'Etoile de Noël*, un concours mis sur pied en 1982 pour les compositeurs romands et les chorales du pays et rediffusé sur TSR 2 les 22, 23 et 24 décembre à 20h15..

Ce bref éclairage sur des grilles des fêtes fourmillant d'émissions intéressantes ne permet pas bien sûr de dresser une liste exhaustive des rendez-vous importants. Mais il a le mérite de mettre en lumière quelques temps forts des programmes durant deux semaines. Bonnes fêtes à tous !

Arlette Roberti ■



Sarah Briguet, Sébastien Rey et Valérie Ogier présentateurs de *Merci on vous écrira*



Le cauchemar médiatique de Daniel Schneidermann

Notes de lecture

Lors de la parution d'un livre-pamphlet, "La face cachée du monde : du contre-pouvoir aux abus du pouvoir" de Pierre Péan et Philippe Cohen, Daniel Schneidermann, collaborateur du Monde depuis vingt ans, responsable d'une rubrique dans le supplément radio-télévision, émet dans sa chronique quelques réserves sur l'absence de réaction du trio Colombaroni/Plenel/Minc, qui dirige le groupe de presse. Il a dû alors se faire "gronder" ! Dans son dernier essai, "Le cauchemar médiatique" (Denoël/Impacts, 18 euros en France) Schneidermann en remet une couche, sur une trentaine de pages (Le monde : dedans, dehors), quelques lignes seulement, fort sèches, pour la direction Colombaroni/Plenel/Minc, le reste restant sa fierté d'appartenir à ce journal. Cette fois, ça casse ! Schneidermann se fait vider ! On aura beaucoup lu, entendu, vu à propos de cette élimination. Les médias se déchaînent quand traînent un os ! Mais l'essai, en quoi consiste-t-il ? Il vaut la peine de parler du livre...

Emballlement

Une introduction, une conclusion, avec les pages à propos du Péan/Cohen et du Monde, et quatre grands chapitres : "L'insécurité dans la campagne ou le cauchemar-marathon" (1), "Les réseaux pédophiles ou l'insubmersible cauchemar" (2), "L'effroyable imposture ou l'incroyable cauchemar" (3), "La grande peur de Loft Story ou le cauchemar au bord de la piscine" (4). Devant un fait de société, lors d'un événement, deux phases parfois se succèdent. On n'en parle d'abord guère, peut-être volontairement, puis survient un emballlement qui multiplie les interventions à leur propos, jusque vers des sommets aberrants, avant que ne retombe le soufflé. Dans le chapitre 2, Schneidermann montre comment tout homme d'un bon niveau de revenus peut être traité de pédophile en puissance, dans le chapitre 3, il s'étonne que la thèse d'un Thierry Meyssan, formulée en particulier chez Thierry Ardisson, à savoir que le troisième "boing" du 11 septembre 2001 ne s'est jamais écrasé sur le Pentagone, puisse devenir crédible. Avec Loft Story, il est moins percutant : il est vrai qu'honnêtement il reconnaît avoir cru un temps que l'expérience était magnifique, lui qui resta "scotché" des journées entières devant la projection en continuité de la vie des lofteurs dans le loft et sa piscine.

Il vaut la peine de suivre de plus près le développement du premier chapitre, le rôle joué par l'insécurité lors de la campagne présidentielle française. Avant le 14 juillet

2001, un sondage sur les préoccupations des Français place en tête l'insécurité, pour 50%, devant les difficultés économiques dont le chômage, pour 40%. Dans son intervention télévisée, Jacques Chirac reproche au gouvernement Jospin sa timidité devant l'insécurité grandissante. L'affaire s'emballle, l'insécurité devient "le" problème. Au soir du premier tour de la présidentielle, Chirac s'en tire avec un petit 20% des voix, suivi de Le Pen proche de 18%, devant Jospin étonnant troisième aux alentours de 16%. Pour une fois, les médias, dont la télévision, ont-ils contribué à propulser aux deux premiers rangs les tenants de l'insécurité, le nouveau rallié Chirac et l'ancien converti Le Pen ?

Mesurer le cauchemar

La méthode Schneidermann est intéressante à comprendre. Avec l'aide en particulier de son équipe d'Arrêt sur images, son émission dominicale sur France 5, Schneidermann gratte les informations chiffrées et compte. Entre 2000 et 2001, l'insécurité en France augmente de près de 8%. certes ! Mais il constate que de nouveaux commissariats se sont ouverts, facilitant le dépôt de plaintes et que les vols de portables font un bond en avant, parallèlement au nombre de porteurs de ces engins. La hausse pourrait bien n'être qu'apparente. Mais il y a mieux : du 14 juillet 2001 au 21 avril 2002, les collaborateurs de Schneidermann ont relevé dans les principales chaînes généralistes françaises 643 sujets sur l'insécurité, contre 147 consacrés au chômage ! Pas étonnant dès lors d'entendre souvent dire "avec ce que l'on voit à la télé...". L'emballlement s'est produit, Schneidermann, chiffres à l'appui, se demande si cette forme de cauchemar médiatique, silence puis emballlement, entre pour quelque chose dans le résultat du premier tour. Et il constate ensuite que le soufflé retombe : sur TF1, durant trois semaines avant le premier tour de la présidentielle, 54 sujets sur l'insécurité ! Dont deux positifs, évoquant des mesures de prévention. Durant trois semaines **après**, il ne reste que dix sujets dont quatre positifs !

Cette méthode de "comptage" est un intéressant moyen pour mesurer le travail, du média télévision entre autres, et son éventuel impact que Schneidermann qualifie de cauchemar.

Freddy Landry ■

Au(x) programme(s) pendant dix ans

Autour du premier rideau, avec Raymond Vouillamoz

Après un premier sujet tournant autour de la fiction (cf *Médiatic* no. 86, pages 13 et 14), poursuivons le tour d'horizon avec Raymond Vouillamoz, qui a quitté la direction des programmes de la TSR au premier septembre 2003, en jetant un regard sur le premier rideau.

Toute chaîne généraliste, de service public ou non, accorde une attention particulière au premier rideau, en gros entre 20 et 22 ou 23 heures, puisque c'est en principe le moment des meilleures audiences, donc des prix les plus élevés pour la publicité. Les généralistes de service public, en France, sont aussi sensibles que TF1 ou M6 au succès du premier rideau, terrain de sévères affrontements programmatiques. Devant des millions de téléspectateurs, mieux vaut ne pas trop choquer, pour retenir tous les publics qui alors se mélangent. Place donc au consensus mou, à la prudence : le "formatage" premier rideau !

Depuis des années, avant l'arrivée de Raymond Vouillamoz à la direction des programmes, la TSR adoptait déjà particulièrement une politique originale des programmes en début de soirée, au moment où les concurrents français apparaissent avec la grand-messe du téléjournal, celle de la TSR alors sagement terminée puisqu'elle démarre à 19h30. "Ce qui marche à la TSR, c'est en premier lieu les émissions destinées aux Suisses, imaginées par des Suisses et fabriquées en Suisse", comme l'a dit Raymond Vouillamoz.

En 1993, à son arrivée à la direction des programmes, le début du premier rideau était assuré le lundi par le cinéma, *Spécial Cinéma*

devenu *Box Office*, le mardi par *A bon entendeur*, le jeudi par *Temps présent*, le vendredi par *Tell Quel*.

Bien entendu, pour renforcer une présence, améliorer les programmes, il faut des moyens financiers, mais aussi des collaborateurs ambitieux qui ont des idées ou qui savent saisir au vol des suggestions qui viennent d'ailleurs ! En 2003, voici le rappel de la situation, le terme "nouveau" rappelant les changements opérés depuis dix ans ou moins.

Lundi

Class eco (nouveau) suivi de *Box Office* qui démarre plus tardivement que le désormais lointain *Spécial Cinéma*.

Mardi

L'incroyable *A bon entendeur*, avec son sujet principal s'approchant très souvent de la télévision d'investigation.

Mercredi

Soirées thématiques, en alternance durant cinq semaines, de deux heures environ (nouveau). (voir ci-dessous)

Jeudi

Temps présent, depuis des décennies, qui reste un des - sinon "le" - phare de la TSR, avec ses enquêtes d'investigation, même si *A bon entendeur* ou *Mise au point* font en moyenne de meilleurs audimat annuels.

Vendredi

Actuellement en plein boom avec *Le Mayen 1903* (nouveau), arrivé à son terme, qui vient de remplacer durant quelques semaines les sitcoms

"maison", puis le *Faits divers* de Sofia Pekmez.

Samedi

Un *Fond de la corbeille* qui s'épuise, des variétés fort inégales. Une sorte de "cauchemar médiatique" pour la TSR (voir ci-dessous)

Dimanche

Mise au point (nouveau), qui a succédé à l'ancien *Tell Quel* avec de meilleurs moyens.

Il y a quelques années, la TSR entrait en partielles "vacances" durant huit à dix semaines en été, jouant alors sur des reprises et des achats, les émissions "maison" disparues. L'amélioration lente des budgets aura permis, avec une aide de la direction générale, de proposer des programmes originaux durant toute l'année, l'audience ayant ainsi reçu un coup de pouce, précieux pour la moyenne annuelle. Il fallait aussi la volonté du responsable des programmes pour obtenir cette avancée.

Le renforcement du début de premier rideau s'est passé sous Raymond



Faits divers, avec Sofia Pekmez



L'équipe de Mise au Point



Vouillamoz, reflet aussi de sa volonté de continuité durant toute l'année sans pause estivale.

Le cas du samedi soir

Un "cauchemar" pour la TSR que ces samedis soirs ! Il y a, depuis longtemps, *Le fond de la corbeille*, court, puis allongé, avant le 19:30, puis avant et après ce téléjournal, enfin actuellement après, l'émission ne sachant plus très bien où elle en est, provoquant des récriminations des animateurs, certes en sourdine. *Le fond de la corbeille*, qui brilla longtemps, continue de perdre du souffle, avec ses animateurs qui tendent à se répéter, à rabâcher même (hier avec l'Expo.02 ou un ministre jurassien, depuis longtemps avec le Pape, ou les images dont la bande-son est détournée par des commentaires dérisoires). L'émission s'arrête à la fin de l'année : il était temps (ce paragraphe engage le signataire de ces lignes !) Début 2004, un jeu remplacera, pour le cinquantenaire de la TSR, *Le fond de la corbeille*. Il se pourrait, à sentir le frémissement des premiers filages, que ce soit à tout le moins un jeu intéressant, pour lequel Raymond Vouillamoz s'est fortement engagé, avec Nathalie Nath, dans

l'élan des festivités du cinquantenaire. Le nouveau trio des responsables des programmes dispose d'au moins une année pour concocter un successeur au *Fond de la corbeille*, avec la même équipe ou une autre.

Il faut aussi évoquer les soirées proprement dites, qui débute aux environs de 20h30. La concurrence est intense, le samedi soir, avec les "grrrlandes" variétés des deux chaînes françaises qui, soit dit en passant, se ressemblent parfois assez férocement, ce qu'un pitonnage met bien en évidence ! TF1 dispose de deux millions de nos francs pour son samedi soir, alors que la TSR ne peut en offrir que deux cent mille aux producteurs, et encore, pas chaque semaine ! Impossible, ou presque, d'accomplir régulièrement le miracle de faire aussi bien que le concurrent avec dix fois moins de moyens financiers, le "aussi bien" impliquant ici l'audience plus que la qualité des variétés. La nouvelle équipe, et surtout Chantal Bernheim, a du pain qui n'est peut-être même pas encore sur la planche.

Les actuels samedis soirs sont de tous genres : on y trouve des fictions télévisées qui sortent avant la France, regroupées parfois sur quatre heures. Alain Morisod y rencontre de jolis succès, lui qui est ainsi un peu le responsable de nos *Schlagerparade* romandes. La TSR aura connu de belles réussites, surtout en 2002, avec l'élection de Miss Suisse et semble bien décidée pour le moment à jouer les prolongations. Mais à l'évidence, le samedi soir de la TSR est sans ligne générale ferme. De plus, en moyenne annuelle, c'est le moins bon soir de la semaine en parts de marché. Il faudrait plus d'ar-

gent, certes. Mais aussi des idées nouvelles...

A signaler en passant l'intéressante apparition, en ouverture de premier rideau, du quart d'heure des bureaux cantonaux romands, vers 19h00, avec *Appellation romande contrôlée (ARC)* qui semble assez bien s'en tirer, avec des trains qui arrivent à l'heure, mais sur une ligne régionale plutôt qu'un grand axe helvétique. *ARC* est aussi une nouveauté récente mise en place "sous" le règne de Raymond Vouillamoz...

Les soirées thématiques du mercredi

Différents magazines, au début des années nonante, trouvaient plus ou moins bien leur public, dans des domaines comme la science et la médecine (du type *Télescope*), la justice (présentation des grands procès, ou *Duel*), des sujets culturels de société dont *Viva* était un bon exemple, ou encore l'apparition presque immédiatement appréciée du "touristique" *Passe-moi les jumelles*. Des magazines comme *Mon œil* et *Verso* avaient le mérite de faire place à une certaine créativité, à travers des regards timides d'auteur. Oui, mais les durées pouvaient changer, les cases-horaires être déplacées, ne bénéficiant pas de l'avantage du rendez-vous fixe.

Vers 1997-1998, le cinéma commençait à faiblir, celui de fiction en particulier, et la documentation n'avait pas

Lova Golovchiner, le producteur du *Fond de la Corbeille*





Au(x) programme(s) pendant dix ans

Autour du premier rideau, avec Raymond Vouillamoz

encore repris les assez belles couleurs qu'elle arbore actuellement. Le mercredi méritait d'entrer dans la liste des premiers rideaux occupés par des émissions "maison". L'idée alors de regrouper en début de soirée, à jour fixe donc, finit par s'imposer. Non sans avoir un certain nombre de conséquences !

D'abord la durée : les plus connus des magazines disposaient en principe d'une heure d'antenne. Proposition fut faite par Raymond Vouillamoz à leurs responsables de les porter à deux heures environ, ce qui n'était pas forcément un cadeau. Serait-il possible de faire bien fonctionner un magazine pendant deux heures quand on sait le faire sur la durée d'une heure? Pendant une assez longue période, *Temps pré-*

sent disposait de nonante minutes, utilisées pour traiter deux sujets, l'un d'une heure environ, l'autre plutôt court, rarement unis dans un même souci thématique. Ce fut un échec ; *Temps présent* a retrouvé son public avec ses soixante minutes.

La fréquence parfois à quinzaine dans les anciennes grilles des programmes, passe ainsi à cinq semaines. Il fut souvent possible de prolonger un magazine à deux heures sans moyens financiers supplémentaires, simplement en modifiant le nombre d'apparitions annuelles. De plus, la deuxième heure de l'amorce de soirée thématique pouvait aussi être partiellement faite d'achats d'émissions et de films, à condition d'avoir des liens avec la première. Dans l'ensemble, tout s'est assez bien passé, à une exception près. L'équipe des émissions scientifiques ou médicales, animée entre autres par Roland Goerg, disposait de la même soirée que Sofia Pekmez et ses problèmes de société. Cela n'a pas fonctionné, deux cultures télévisées différentes n'ont pas su coexister. Le magazine scientifique de santé *Horizon 21* vogue de ses seules ailes et Sofia Pekmez a retrouvé sa case du vendredi soir.

Il a fallu avoir l'idée de ces soirées thématiques qui ne peuvent pourtant pas rivaliser avec celle d'ARTE, les moyens franco-allemands restant

meilleurs que ceux de la TSR. Mais le mercredi soir est devenu aussi bien profilé que les autres jours de la semaine. Un risque pourtant existait : en part d'audience annuelle, mieux valait ne pas y laisser des plumes ! Au contraire, il était souhaitable que cette nouvelle soirée du mercredi contribue à améliorer la moyenne annuelle, Raymond Vouillamoz a assez rapidement pu constater que la première heure de chaque soirée maintenait les scores obtenus par les magazines anciens, mais surtout que la deuxième heure donnait de meilleurs résultats que les films proposés en fin de premier rideau.

S'agissait-il d'un coup de poker? Peut-être. Il faut espérer que la réussite continue de marquer ces soirées thématiques qui sont précieuses et variées, pas figées dans des formules inébranlables. *Duel* a fait place à *Conviction intime* dans le domaine de la justice, qui tenait particulièrement à coeur du chef des programmes dont le nom figurait au générique, en particulier de *Duel*.

Ainsi, "sous" Vouillamoz, le premier rideau de la TSR a renforcé ses positions avec des émissions "maison".

Freddy Landry ■

Impressum

Médiatic www.rtsr.ch

Bureau de rédaction Esther Jouhet, Arlette Roberti, Freddy Landry

Rédaction, courrier, abonnements Médiatic, av. du Temple 40, c.p. 78, 1010 Lausanne 10
Tél. 021 - 318 69 75 — Fax 021 - 318 19 76 — E-mail : mediatic@rtsr.ch

Éditeur SSR idée suisse ROMANDE (RTSR)

Maquette/Mise en page a grafik, Didier Prost - graphisme@agrafik.com

Impression Imprimerie du Courrier, La Neuveville *Reproduction autorisée avec mention de la source*